



LES DOSSIERS DE MEMOIRES D'ICI

Marguerite Gobat : le pacifisme au féminin



*Marguerite Gobat et sa soeur Louise
(archives familiales Gobat, Mémoires d'Ici)*

Marguerite Gobat est une figure méconnue du pacifisme. Pourtant, à l'instar de son père Albert Gobat, Prix Nobel de la paix en 1902, elle a lutté toute sa vie, très concrètement, en faveur de la paix. Active dans les organisations pacifistes féminines, tant sur le plan international que national, elle servit aussi ses idéaux comme journaliste et éducatrice.

On peut distinguer trois formes d'engagement chez Marguerite Gobat. La première correspond à la période où elle fut la plus proche collaboratrice de son père. La mort de celui-ci en 1914 marque le début de son cheminement personnel, d'abord dans les associations féminines, puis dans les milieux de l'éducation. Il n'y a toutefois pas de rupture chronologique ou idéologique entre ces deux derniers aspects, car l'éducation, tout comme la lutte pour les droits des femmes à laquelle elle était aussi très attachée, étaient pour Marguerite Gobat un moyen de promouvoir la paix.

Liens utiles

Bureau international de la paix : <http://www.nobel-paix.ch/instit/bipp.htm>

Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté , historique:

http://www.nobel-paix.ch/paix_p1/ligue_pl.htm

Prix Nobel de la paix ,liste des Prix Nobel : <http://www.nobel-paix.ch/accueil.html>

Union interparlementaire : <http://www.ipu.org/french/>

Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (en anglais) : <http://www.wilpf.org/>

Chronologie

1870-1884 : DELEMONT

1870 : naissance le 23 février de Marguerite, fille aînée d'Albert et Sophie Gobat. Le couple aura encore deux filles et un fils.

(archives familiales Gobat, Mémoires d'Ici)



1884-1915 : BERNE

- 1884 : installation de la famille à Berne, où le père de famille vient d'être nommé conseiller d'Etat.
- 1888 : décès de la mère, Sophie Gobat. Marguerite s'occupe désormais du ménage et de l'éducation d'Ernest (17 ans), Louise (15 ans) et Hélène (12 ans).
- 1890 (environ) : Marguerite Gobat devient la collaboratrice de son père. Il est secrétaire de l'Union interparlementaire puis du Bureau international de la paix à Berne.
- 1909 : elle passe quelques mois à Bruxelles comme bibliothécaire.
- 1914 : mort d'Albert Gobat. Marguerite continue de travailler au Bureau international de la paix, notamment comme bibliothécaire.

1915-1922: GENEVE

- 1915-1920 (environ): elle travaille au bureau de l'Union mondiale de la femme pour la concorde internationale (UMF), association à la fondation dont elle est l'une des fondatrices.
- 1915 : naissance de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (appelée d'abord Comité international des femmes pour une paix durable). Avec Clara Ragaz et Gertrud Wocker, Marguerite Gobat fonde le comité suisse de la Ligue.
- 1916 : mort de sa sœur Hélène, dont elle recueille le fils qui vient de naître.
- 1920-1922: elle travaille comme secrétaire au bureau central de la Ligue.

1922-1927: GLAND

Elle enseigne le français à l'International Fellowship School, institution de l'Ecole Nouvelle fonctionnant selon des principes d'égalité et de paix sociale.

1928-1937 : MACOLIN

Marguerite Gobat installe et dirige un home pour enfants, le Champ du Plâne, qui accueille des Suisses et des étrangers, notamment dans le cadre de la fondation Pax Jugendwerk, dont s'occupe le comité suisse de la Ligue. C'est à Macolin qu'elle meurt le 19 juin 1937.

De 1915 à sa mort, Marguerite Gobat oeuvra de diverses manières au sein de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté: elle fut membre du comité suisse de la Ligue (1915-1937), membre du comité exécutif international (1919-1921 et 1924-1926) et membre du conseil consultatif

(dès 1931). Elle prit part aux congrès internationaux de la Ligue (notamment à Washington en 1932) et à diverses conférences internationales, comme la Conférence Ford en 1916 à Stockholm.

Elle fut de plus responsable de deux journaux et écrivit des centaines d'articles : de 1918 à 1923, elle est la rédactrice d'*Aujourd'hui : feuille d'art et d'éducation*, organe pacifiste prônant une éducation nouvelle, et de 1924 à 1937 elle est responsable de *Der Erzieher* ("L'éducateur"), supplément de la *Frauenzeitung Berna*.



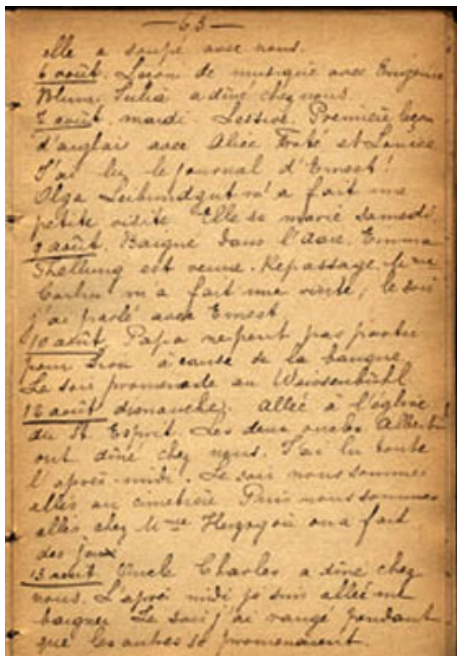
Une jeunesse bernoise

Albert Gobat devenu conseiller d'Etat bernois, sa femme Sophie et leurs quatre enfants quittent Delémont pour s'installer à Berne. L'aînée, Marguerite a 14 ans, elle va terminer sa scolarité dans la capitale et devient une parfaite bilingue. De 17 à 19 ans, elle tient un journal intime. Elle mène alors l'existence d'une jeune fille de sa classe sociale (son père, toujours conseiller d'Etat bernois, est alors conseiller aux Etats et son grand-père maternel est conseiller national) : soirées dansantes, concerts, théâtre, église, patinage, promenades en ville et achats, baignade dans l'Aar, excursions, invitations. Elle suit aussi des cours de chant et de piano - la musique restera une grande passion jusqu'à sa mort -, prend des leçons d'anglais et enseigne le français.

Marguerite Gobat (archives familiales Gobat, *Mémoires d'Ici*)

Extrait du journal de Marguerite Gobat (archives *Mémoires d'Ici*)

Premier bal



" 8 février [1888] : J'ai eu une bien agréable surprise aujourd'hui en arrivant à table pour le lunch [Marguerite et sa mère séjournent alors aux Avants], je trouve sur mon assiette une lettre d'une écriture inconnue. C'était une invitation pour le bal des Zofingiens de la part d'un monsieur Merz que je ne connais pas. J'en ai bien du plaisir, je pense que j'accepterai, maman n'a rien contre. " " 16 février. Tous les jours, j'attends la visite de mon cavalier que je suis curieuse de connaître. Partout où je vais on chante ses louanges et l'on me dit que je suis une heureuse mortelle et que bien des jeunes filles envient mon sort. Il est non seulement président [des Zofingiens] mais aussi très beau à ce qu'il paraît. "

" Lundi 20 février : J'ai eu la visite de Mr Merz. Son extérieur répond bien aux descriptions qu'on m'en a fait. Ensuite je suis allée chez Mme Niehans pour la consulter pour ma robe. L'après-midi j'ai passé chez Mlle Meley qui viendra me chaperonner. Le soir, j'ai choisi ma robe avec Mlle Blattner. "

" Mardi 28 février : journée très agitée. Bal des Zofingiens, mon premier bal ! J'ai eu du plaisir et aucun souvenir désagréable. Quel joli bal ! rentrée à 51/2. "

Journal de Marguerite Gobat, août 1888 (archives *Mémoires d'Ici*)

Maladie et mort de Sophie Gobat

Mais le quotidien de Marguerite n'est pas pour autant placé sous le signe de l'insouciance : au printemps 1887, en effet, sa mère souffre déjà de la maladie qui l'emportera. Marguerite, rapidement consciente de la gravité de la situation, est appelée à remplacer la malade à la tête du ménage. Le 24 juin 1888, Sophie Gobat s'éteint dans sa quarante-et-unième année. C'est le premier grand tournant de la vie de Marguerite Gobat : à 18 ans, elle va devoir prendre la tête du ménage et s'occuper de l'éducation d'Ernest (17 ans), Louise (15 ans) et Hélène (12 ans).

Sophie Gobat (archives familiales Gobat, Mémoires d'Ici)



Extraits du journal de Marguerite Gobat (archives Mémoires d'Ici)

"Mercredi 13 juillet [1887]: Voici une semaine que je suis sans servante et j'avoue que j'en ai pardessus la tête de mon rôle de cuisinière. Je suis aussi singulièrement dégoûtée de mon journal, qui est insignifiant et peu intéressant au possible et je pense que je ferais mieux d'y écrire parfois mes impressions et des extraits des livres que j'ai lus et qui me plaisent. Je commence aujourd'hui par la traduction de quelques sentences, qui ne pourront que me faire un grand bien si je les relis souvent et y réfléchis sérieusement :

- N'oublie jamais que tu ne seras jeune qu'une seule fois et réjouis-toi de ton printemps.
- Rends la vie de ta mère agréable et n'exige pas d'elle qu'elle te la rende agréable.
- Aspire à une entière connaissance de toi-même et à la sincérité avec les autres. Habitue-toi à une occupation réglée, aspire à l'harmonie et à la pureté intérieure, ainsi tu accompliras heureusement la tâche de ta vie (...).
- Reste parmi les autres personnes toujours la même ; ne cherche à copier personne, serait-ce la personne la plus aimable de la terre et reste toujours et partout naturelle. Ne crois pas que quelque chose soit trop petit ou de peu d'importance pour ne pas le faire de toute ton âme et avec sérieux (...).
- Si tu es gaie et en bonne santé, pense à ceux qui sont tristes et malades et ne ferme pas les yeux sur les misères que tu rencontres.
- Que ton père soit la tête, ta mère le cœur de la maison. "

" Mardi 5 juin [1888] : Je me suis baignée dans l'Aare pour la première fois (...). La tante est arrivée. Je suis si contente que la tante soit là. Elle me laisse faire auprès de maman, qui est maintenant habituée à mes soins. C'est moi qui couche toujours avec elle maintenant. J'ai une telle satisfaction de pouvoir la soigner, aussi cela me serait terrible de céder ma place à quelqu'un et je ne veux pas entendre parler d'une diaconesse malgré ce que le docteur dit. Puisque maman est contente de moi, c'est tout ce qu'il faut, il me semble (...). "

" 23 juin samedi : maman a eu de si atroces douleurs que le docteur lui a donné du chloroforme (. ...). Je suis restée seule avec maman qui dort toujours. Le soir, je suis allée avec Jeanne voir le cortège des Zofingiens. Maman m'avait encore dit le matin que je devais aller le voir. 24 juin : Notre bien-aimée maman est morte ce soir à 91/2h "

" 27 juin : Prière mortuaire. L'après. Midi allée au cimetière. "

" 30 juin samedi : Louis et Hélène [les deux autres filles Gobat] sont parties pour Gerlafingen. Tante Elise aussi est partie et tante Cécile arrivée. Et moi qui me réjouissais tant d'être seule. C'est tout ce que je demande ."

La collaboratrice d'Albert Gobat

De 1889 à 1914, année du décès de son père, on ne trouve presque aucune trace écrite concernant Marguerite Gobat. On sait toutefois que pendant la majeure partie de ces 25 ans, elle assiste Albert Gobat dans ses activités au service de la paix. Elle a vraisemblablement commencé à assumer cette tâche au début des années 1890 ou un peu plus tard, période où son père est nommé secrétaire général de la toute nouvelle Union interparlementaire (1892). Dans ses fonctions, Albert Gobat n'est aidé que par sa fille qui lui sert de secrétaire et de traductrice. Dès 1907, Albert Gobat s'occupe du Bureau international de la paix, au sein duquel Marguerite accomplit diverses tâches. C'est là que la mort le surprend le 16 mars 1914. Cette mort représente, à n'en pas douter, une nouvelle rupture dans la vie de Marguerite : elle a 44 ans et, à part un séjour de quelques mois à Bruxelles, elle a toujours vécu aux côtés de son père. Rétrospectivement, elle se réjouira que la mort lui ait épargné le terrible sentiment d'échec qu'il aurait ressenti, quelques mois plus tard, avec le début de la Première Guerre mondiale.

Marguerite Gobat avait fait sien le combat de son père pour la paix. Elle va désormais le poursuivre de manière autonome, sous des formes qui lui sont propres.



Albert Gobat entouré de ses filles, Marguerite à droite, Hélène à gauche et Louise en bas, avec son mari Théodore Vannod et leurs enfants (archives familiales Gobat, Mémoires d'Ici)

Voyages

(archives Mémoires d'Ici)



Marguerite Gobat accompagne également son père à des conférences de l'Union interparlementaire, en particulier à Christiania (Oslo) en 1899 et aux Etats-Unis, à Saint-Louis en 1904. A Christiania, elle se rend aux réceptions officielles, auxquelles elle dit assister comme le "modeste accessoire" de son père (!); de ces mondanités, qu'elle ne semble pas apprécier particulièrement, elle retient surtout l'admiration qu'elle ressent pour la culture et l'amour de la paix des Norvégiens. Lors d'une de ces réceptions, elle aura l'occasion de rencontrer le célèbre Ibsen.

En Norvège

Albert et Marguerite Gobat profitent de la conférence pour visiter la Norvège. Sur ce voyage, la fille publie un ouvrage intitulé *En Norvège : impressions de voyage* (1902). Séduite par les paysages et les villes du Nord, Marguerite Gobat en apprécie également la

population. Elle met notamment en évidence le rôle des femmes dans la lutte contre l'alcoolisme et dans l'éducation. Pour elle, c'est aux Norvégiennes que l'on doit la baisse de la consommation d'alcool dans le pays : parce qu'elles ont le droit de vote (à l'époque seulement au plan communal), elles ont pu limiter la distribution des droits de cabaret. C'est la première mention, sous la plume de Marguerite Gobat, de ce lien de cause à effet entre suffrage féminin et progrès social. Elle reprendra ce thème plus tard en l'élargissant à d'autres domaines et à d'autres pays. Le pouvoir attribué au vote des femmes, on le verra, est du reste un thème très présent dans tout le discours pacifiste. C'est également avec *En Norvège* le premier témoignage écrit de l'intérêt de Marguerite Gobat pour l'éducation des enfants, domaine auquel elle se consacrera à la fin de son existence.



Marguerite Gobat, "En Norvège: impressions de voyage", Berne 1902

Au service de la paix dans les associations pacifistes

Bien que l'histoire n'ait guère retenu son nom, Marguerite Gobat a été sans conteste une pacifiste d'envergure internationale, par ses fonctions officielles mais aussi par sa maîtrise des langues et ses relations. Elle sera l'une des rares femmes à déployer son énergie dans les deux grandes associations pacifistes féminines du début du Xxe siècle : l'Union mondiale de la femme pour la concorde internationale et la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté.

L'Union mondiale de la femme pour la concorde internationale



En 1915, Marguerite Gobat participe à la fondation de l'Union mondiale de la femme pour la concorde internationale (dernière signature de la deuxième colonne). Le siège de l'organisation, présidée par l'Américaine Clara Guthrie Cocke, est à Genève. Marguerite Gobat travaille au bureau central au moins jusqu'en 1920.

Acte de fondation de l'Union mondiale de la femme pour la concorde internationale (Ville de Genève, Bibliothèque publique et universitaire, Ms. fr. 9072)

La Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté

La Ligue, née elle aussi en 1915, regroupait en 1926 50'000 membres de plus de 40 pays. Deux leaders de la Ligue se verront honorés du prix Nobel de la paix : Jane Addams (1931) et Emily Balch (1946). Membre du comité exécutif international à plusieurs reprises, Marguerite Gobat travaille au siège genevois au début des années 1920. La section suisse, fondée par Marguerite Gobat, Clara Ragaz et Gertrud Wocker est reconnue comme l'une des sections nationales les plus dynamiques. Marguerite est membre du comité jusqu'à sa mort.

Lettre de Romain Rolland à Marguerite Gobat (archives Mémoires d'Ici)

Des rencontres marquantes

Marguerite Gobat est en contact avec des grands noms du pacifisme, comme l'écrivain français Romain Rolland ou Pierre Cérésole, pionnier du Service civil. Marguerite Gobat rencontrera à trois reprises le Mahatmah Gandhi, à Lausanne, " Un exemple pour nous tous sur le chemin de la vérité et de la lumière ", dira-t-elle de celui-ci.

Une pacifiste sans concession

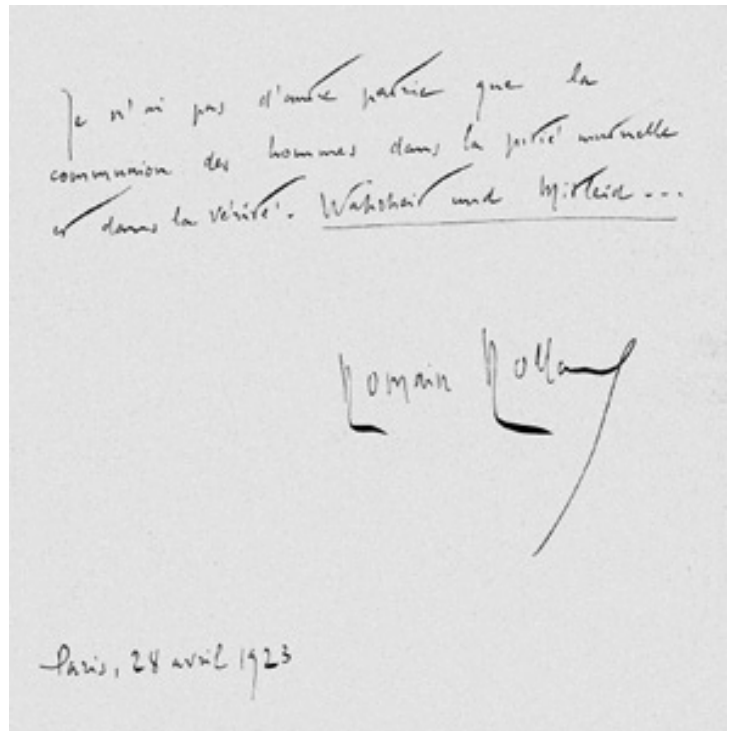
Alors que les milieux pacifistes sont animés par le débat des limites de la non-violence, Marguerite Gobat affiche des convictions claires contre toute forme de brutalité. Responsable d'une campagne internationale de la Ligue en faveur d'un désarmement total et universel, elle écrit en 1921: "Est-ce que nous voudrions la guerre ? Non, n'est-ce pas. Alors, travaillons au désarmement des esprits, qui doit précéder le désarmement général, car sans volonté pour la diriger, une arme est sans pouvoir. Travaillons, par l'éducation de ceux qui nous sont confiés, pour que, selon la prophétie, les armes soient transformées en charrues et en instruments bienfaisants ; pour que les gaz asphyxiants et les poisons qui, semés du haut des airs, devront anéantir les armées et transformer les cités en nécropoles, demeurent à tout jamais confinés dans les cauchemars des chimistes de l'avenir" ("Aujourd'hui: feuille d'art et d'éducation", novembre 1921, p. 14)

En novembre 1930, la Ligue mène une nouvelle campagne en faveur du désarmement et sa pétition récoltera 6 millions de signatures. Marguerite Gobat y prend une part active, en s'occupant notamment de récolter des signatures.

La pétition rencontre un franc succès dans le Jura bernois, où Marguerite Gobat se rendra personnellement, bravant, dira-t-elle, " des amoncellements de neige, pour aller recueillir les adhésions dans les fermes des montagnes " !

Bienne:	16 368 signatures (40 000 habitants)
Courtelay:	625 signatures (1 185 habitants)
Tramelan et environs:	2 600 signatures (5 505 habitants)
Bévilard:	525 signatures (940 habitants)
Court:	650 signatures (1 350 habitants)
Delémont:	1 600 signatures (6 300 habitants)
Courroux:	600 signatures (1 580 habitants)
Autres localités du Jura:	3 100 signatures

(archives de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, Palais des Nations, Genève)



Au service de la paix dans l'éducation

Paix et éducation ont toujours constitué chez Marguerite Gobat les deux faces d'une même médaille. En 1916, un événement bouleverse la vie de Marguerite Gobat et lui fait accorder une priorité renforcée aux thèmes liés à l'éducation: elle recueille l'enfant de sa sœur qui vient de mourir. Tout en servant de mère à son neveu, Marguerite Gobat reste très active dans les milieux de promotion de la paix.

Nouvelle pédagogie

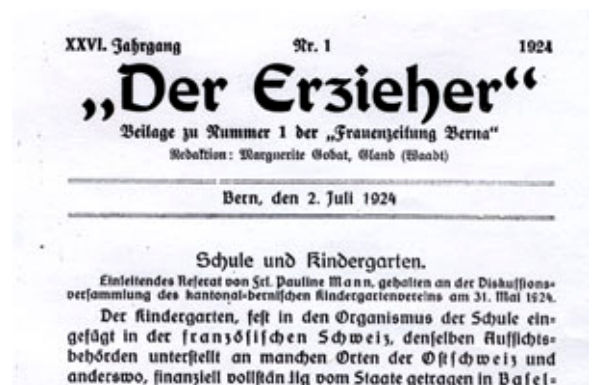


Fondée et dirigée par l'Anglaise Emma Thomas, l'International Fellowship School de Gland - où Marguerite enseigne de 1922 à 1927 -, fonctionne selon les principes d'égalité et de paix sociale. En parallèle à leur travail scolaire, les enfants, de quelque pays ou classe sociale qu'ils soient, effectuent les tâches domestiques avec l'aide de leurs enseignants. "Nous avons besoin d'un monde nouveau, d'une société qui n'ait ni inférieur, ni supérieur, dont tous les membres soient égaux. C'est ce monde nouveau qui se prépare dans l'école de Gland", commente M. B. Thornton, institutrice collègue et amie de Marguerite Gobat.

Carte postale de la Fellowship School (archives de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, Palais des Nations, Genève)

La journaliste

Marguerite Gobat fut aussi théoricienne de l'éducation dans plusieurs journaux. Elle fut la rédactrice responsable du journal genevois " Aujourd'hui: feuille d'art et d'éducation " (1918-19123) et de Der Erzieher, supplément éducatif de la " Frauenzeitung Berna " (1924-1937).



La Maison des enfants

En 1928, Marguerite fait la synthèse de toutes ses compétences et convictions en installant et dirigeant un home pour enfants à Macolin (au dessus de Bienne): Le Champ du Plâne. Marguerite Gobat décrit ce qui apparaît comme l'œuvre de sa vie: "Il va sans dire que c'est du pacifisme en action que j'entends faire en élevant des enfants de différentes nations et surtout de différentes classes sociales. La maison sera aussi sur la base coopérative. Chacun qui y travaille y reçoit le même salaire et une part des bénéfices - quand il y en aura. Tout cela est très petit encore, mais cela croîtra". On le voit, elle ne distingue guère sa lutte au sein des associations pacifistes de celle qu'elle mène en tant qu'éducatrice.



Kindergroup
in Wäldli

Group d'enfants
au chalet de la forêt

Blockhouse at the
edge of the Forest

Attention et photo: Ernest Kuhn, Bienne

Imp. Marguerite S. A., Genève

LA MAISON DES ENFANTS — CHAMP DU PLANE MACOLIN /BIENNE (Suisse)

ouverte toute l'année, reçoit des enfants de tout âge — de préférence au-dessous de 12 ans — et de toute nationalité. *Champ du Plane* est situé sur une montagne du Jura — 890 m. d'altitude — au-dessus de la ville de Bienne à laquelle Macolin est relié par un funiculaire. Vue étendue sur la plaine et les Alpes, jardins, terrasses, forêt proche.

La vie à *Champ du Plane* est simple et familiale. Autant que possible et dans la mesure de leurs forces, les enfants prennent part aux travaux de la maison. Atelier de menuiserie ; travaux manuels, jardinage.

Régime sans viande ; fruits, légumes, œufs, lait, beurre, crème, fromage en abondance. Médecin à proximité.

Le français est la langue habituelle. Leçons d'allemand et d'anglais. Jardin d'enfants. Les enfants en âge scolaire peuvent fréquenter les écoles de Macolin et de Bienne.

Conditions d'admission : frs. 200.— à 225.— par mois suivant l'âge.

Conditions spéciales pour les vacances.

S'adresser à

Marguerite Gobat

—

MACOLIN /BIENNE (Suisse)

Publicité pour le Champ du Plâne (Schweizerisches Sozialarchiv, Zurich)

La maison du Champ du Plâne héberge à l'année quatre à six enfants de réfugiés. En été, elle reçoit aussi des enfants suisses. Par ailleurs, le lieu accueille les enfants envoyés par la fondation Pax Jugendwerk. Créée en 1933 grâce au don de deux membres anonymes de la section suisse de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté et administrée par celle-ci, la fondation a pour mission de promouvoir l'éducation à la paix et de travailler au rapprochement franco-allemand. Dans ce but, Pax offre chaque année un séjour de six semaines en Suisse à un nombre égal d'enfants allemands et français. C'est le home de Marguerite Gobat qui est choisi pour la réalisation de ces objectifs.

Au service du droit des femmes

Conséquence logique du rôle accordé à l'éducation pour promouvoir la paix, les pacifistes du début du 20ème siècle se soucient de l'amélioration de la condition des femmes. Dans un article paru dans le journal " Aujourd'hui : feuille d'art et d'éducation " (juin 1921, p. 82) Marguerite Gobat fait le compte rendu d'une conférence de sa collègue et amie Emily Balch:

"Elle a démontré avant tout - n'est-ce pas le plus important ?- que les femmes sont prédestinées à collaborer à l'éducation pour la paix. Ce sont elles avant tout autre qui forment l'âme des enfants. Si elles y plantent la bienveillance, l'amour, si elles usent de leur pouvoir d'influence - si grand au début des relations entre mère et enfant -, pour cultiver le désir de concorde, d'harmonie et l'esprit de justice, alors le monde verra s'élever, avec une génération qui ne connaîtra plus les sentiments actuels d'hostilité, de haine, une ère nouvelle de fraternité humaine et de plus grand bien-être général."

Le Mouvement féministe, 10 mai 1915

"Il manque à la société gouvernée par une moitié de l'humanité à l'exclusion de l'autre – par le seul droit du plus fort, - l'harmonie qui est une loi de la nature. Si le féminisme d'aujourd'hui n'existait pas, il faudrait donc l'inventer, aujourd'hui que le régime de l'homme a si complètement fait faillite et mené au suicide de l'Europe".

Marguerite Gobat

L'hommage d'Emilie Gourd

Marguerite Gobat s'investit dans les milieux suffragistes dans les années 1914-1915 déjà, notamment en écrivant dans " Le Mouvement féministe " d'Emilie Gourd. Cette dernière lui rendra hommage en ces termes:

"Elle fut en contact direct avec notre mouvement suffragiste, participant à plusieurs de nos campagnes, ou nous apportant dans des conférences l'écho de ses impressions de voyages à l'étranger - voyages qui témoignaient à cette époque de difficultés sans nombre, de frontières fermées et de passeports refusés, d'un courage que nous savions admirer. C'est à cette époque qu'elle collabora fréquemment à notre journal - auquel elle avait déjà donné juste avant la guerre plusieurs études sur la participation féminine à l'Exposition nationale de 1914 à Berne - et pour lequel elle écrivit notamment une série d'articles sur le féminisme scandinave, au retour d'un voyage dans le Nord, et surtout des chroniques parlementaires fédérales, relevant toujours d'un jugement sûr, et sur la base d'une documentation précise, tout ce qui intéressait directement les femmes dans les débats des chambres fédérales - et quels sont en vérité les problèmes économiques, financiers, administratifs ou politiques qui ne nous touchent pas dès que nous prenons la peine d'y regarder d'un peu près?..."

(" Le Mouvement féministe ", 10 juillet 1937)